

La production de l'idéologie dominante

Pierre Bourdieu, Luc Boltanski

Citer ce document / Cite this document :

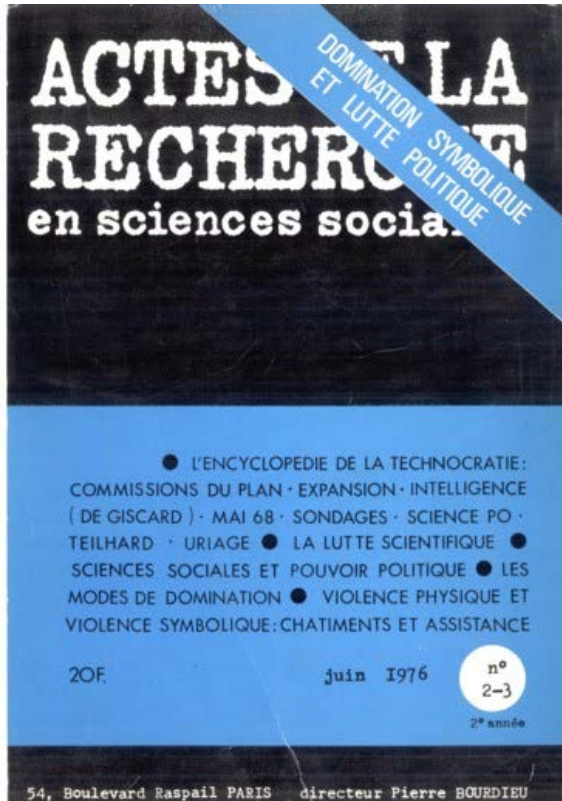
Bourdieu Pierre, Boltanski Luc. La production de l'idéologie dominante. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 2, n°2-3, juin 1976. La production de l'idéologie dominante. pp. 3-73;

doi : <https://doi.org/10.3406/arss.1976.3443>

https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1976_num_2_2_3443

Fichier pdf généré le 22/04/2018

LA SCIENCE ROYALE ET LE FATALISME DU PROBABLE



"Nous cherchons à soulever le couvercle qui pèse sur la tête des plus pauvres".

J. J. Servan-Schreiber

Un passé condamné

Le discours dominant sur le monde social doit sa cohérence pratique au fait qu'il est produit à partir d'un petit nombre de schèmes générateurs qui se laissent eux-mêmes ramener à l'opposition entre le passé (dépassé) et l'avenir ou, en termes plus vagues et apparemment plus conceptuels, entre le traditionnel et le moderne (1). Comme celles du mythe, les oppositions fondamentales de ce système pratique, fermé/

(1) Comme on le voit dans les usages qu'en font la conversation quotidienne ou la lutte politique, cette opposition qui, selon l'humeur idéologique, peut soutenir indifféremment la déploration du passé perdu ou l'exaltation du progrès, produit des problématiques intrinsèquement vicieuses.

ouvert, bloqué/débloqué, petit/grand, clos/ouvert, local/universel, etc., sont à la fois des relations formelles, qui peuvent fonctionner dans les contextes les plus différents, à propos des objets les plus divers, et des contrastes vécus, des expériences antagonistes, telles que l'opposition entre le petit village et la grande ville, entre l'épicerie et le drugstore, le marché et le supermarché, entre l'avant-guerre et l'après-guerre, entre la France et l'Amérique, etc. (2). Quel que soit le terrain auquel il s'applique, le schème produit deux termes opposés et hiérarchisés, et du même coup la relation qui les unit, c'est-à-dire le processus d'évolution (ou d'involution) conduisant de l'un à l'autre (soit par exemple le petit, le grand et la croissance).

Chacune des oppositions fondamentales évoque, plus ou moins directement, toutes les autres. C'est ainsi par exemple que de l'opposition entre le "passé" et l'"avenir" on peut passer à l'opposition entre le "petit" et le "grand", au double sens de "planétaire" et de "complexe", ou encore à l'opposition entre le "local", c'est-à-dire le "provincial" ou le "national" (et le nationaliste), et le cosmopolite qui, prise sous un autre rapport, s'identifie à l'opposition entre l'"immobile" et le "mobile". Sous un autre rapport encore, l'opposition cardinale évoque l'opposition entre les droits acquis, l'héritage, les "privilèges", et le "dynamisme" ou la "mobilité", la "mutation" et le "changement". Par une inversion systématique de la table des valeurs du traditionalisme primaire, le passé n'est jamais évoqué positivement ; il n'apparaît que comme "frein" qu'il faut "débloquer", "facteur de retard" qu'il faut neutraliser. Les tenants par excellence de ce passé "dépassé", qu'il faut abolir, sont les "agriculteurs" (et à un moindre degré les "artisans"), dont l'attachement au "terroir" constitue un obstacle à la "mobilité" exigée par le progrès technologique (3). Par l'intermédiaire de l'opposition entre le "clos" et l'"ouvert", entre l'"esprit de clocher" et l'esprit cosmopolite, on peut retrouver l'opposition entre le "bloqué" et le "débloqué", le "cloisonnement" et le "décloisonnement", bref toutes les antithèses impliquées dans l'opposition entre la France et l'"Amérique", celles-là même qui soutiennent la sociologie américaine lorsqu'elle part à

(2) A ce titre, les illustrations du livre de Jean Fourastié, Révolution à l'Ouest, sont hautement significatives.

(3) Autrefois glorifié (par la littérature régionaliste), le terroir est devenu le symbole de tout ce qui est petit, cloisonné, étroit désuet, périmé, de ce qui résiste, freine et retarde ; il désigne la campagne quand elle est le refuge des paysans (deux fois trop nombreux), ces populations assistées et aigries, avec leurs activités ancestrales, leurs entreprises peu rentables, leurs ambitions médiocres, leurs revendications malthusiennes et stériles

L'IMAGERIE DE L'EVOLUTIONNISME

Illustration non autorisée à la diffusion

la recherche de la France et la sociologie française lorsqu'elle a fait la découverte de l'Amérique. Dans la mesure où l'on identifie les freins et les résistances à la défense (poujadiste) des "droits acquis" et des "privilèges", on peut donner à la "fonction d'élimination" que doit remplir la planification une allure résolument progressiste.

Mais l'effet le plus directement politique de l'opposition cardinale se révèle lorsque, appliquant à l'opposition entre la droite et la gauche le nouveau système de classification, on tient que cette opposition fondamentale de l'espace politique est "dépassée", et du même coup la politique elle-même. Du point de vue d'une taxinomie qui range indifféremment dans le camp des "passéistes" les paysans et les syndicalistes, la bureaucratie d'Etat et les bureaucraties de partis, le "poujadisme" et le "communisme", il n'est pas de témoignage plus décisif d'une "mentalité passéiste" (en particulier chez les "clercs") que le fait de refuser de renvoyer au passé le plus radicalement dépassé l'opposition entre la droite et la gauche et tout ce qui peut ressembler à quelque chose comme les classes et la lutte des classes. C'est au nom de ce postulat, tout à fait implicite, qu'un institut de sondage d'opinion peut, en toute inconscience et sans intention d'imposer sa problématique, poser une question comme celle-ci : "Pendant longtemps on a distingué en France deux grandes tendances, la gauche et la droite. Estimez-vous qu'à l'heure actuelle cette distinction a encore un sens ou qu'elle est dépassée?" (SOFRES, février 1970). La seule proposition explicite ("on a distingué deux grandes tendances") dissimule une série de propositions implicites : 1° on distingue aujourd'hui deux grandes tendances, -puisque seule se pose la question de leur sens ; 2° cette distinction avait un sens autrefois -proposition impliquée dans encore et dépassé ; 3° cette distinction est déjà dépassée ou en voie de dépassement -puisque on se demande si elle a encore un sens. Par le seul fait de construire la question selon l'opposition avant c'était vrai/et maintenant est-ce vrai ? et d'introduire ainsi l'idée d'évolution et avec elle l'idée que l'opposition entre la droite et la gauche est dépassable, on produit une fausse alternative qui s'établit entre 1° a encore

un sens (pour certains), c'est-à-dire n'est pas encore dépassée mais le sera, avec le temps (donc est déjà dépassée pour ceux qui savent qu'elle le sera de toute façon), et 2° est déjà dépassée. Ainsi, la question ostentatoirement objective (cf. la symétrie finale) masque une thèse politique (la distinction est dépassable) qui enferme elle-même une mise en demeure politique subtilement mondaine : est-ce que vous êtes assez dépassé (i.e. à droite ou à gauche) pour ne pas savoir que l'opposition entre la droite et la gauche est dépassée ?

On voit tout ce qui se trouve impliqué dans le seul fait de traiter les termes opposés comme moments d'une évolution nécessaire. Le "marxisme est un archaïsme" tout comme, symétriquement, le "fascisme" et le "parlementarisme". Le rapport du "clos" et de l' "ouvert", de la "stagnation" et de la "croissance", du "petit" et du "grand", de l' "immobile" et du "mobile", du national et du multinational, de la France et des Etats-Unis, est celui du passé dépassé et de l'avenir inévitable, donc souhaitable. Ce qui, dans le présent, est "isolé", "fermé", "hermétique", "sclérosé", "rigide", "bloqué", est d'avance condamné ou, plus exactement, se condamne et mérite d'être condamné : le "conservatisme" des "élites traditionnelles" ("maire, curé, châtelain"), la "tendance au césarisme", le "poujadisme", les "petites entreprises", la "résistance à la compétition institutionnelle, créatrice de risques, destructrice de monopoles", le "malthusianisme", les "privilèges", la "résistance au changement", l' "attachement aux droits acquis et aux statuts", l' "obscurantisme", le "parlementarisme inadapté et périmé", le "marxisme" et ses "politiciens passésistes". La transformation escomptée a la rigueur d'une sélection darwinienne : la "peur de l'avenir" qui domine les "passésistes", c'est-à-dire les "citoyens les plus faibles", ceux qui, comme les "paysans", "s'inquiètent", n'osent pas affronter le "choc du futur", recherchent la "sécurité" (sociale), les protections et ne peuvent "assumer leur temps" est bien fondée : l'avenir est au progrès technique", à l' "ouverture", à la "mobilité", à la "compétence", à la "concurrence", à la "communication" (5).

(5) Si tant de ces oppositions se retrouvent, sous une forme plus ou moins euphémisée, dans les "typologies" des chercheurs en sciences humaines (cf. local/cosmopolite ; bloqué/débloqué ; traditionnel/moderne ; rural/urbain ; etc.), c'est sans doute que les enseignants et les chercheurs en sciences humaines (économie, psychologie du travail, sociologie des organisations, etc.) qui menaient sur le terrain universitaire une lutte pour la reconnaissance de leur discipline, notamment contre les disciplines traditionnelles (droit, littérature, philosophie, etc.) n'étaient que trop inclinés à reconnaître leur propre "combat" dans la critique du "traditionalisme", du "conservatisme", du "passéisme" ou dans l'éloge de la scientificité et de la productivité (de la recherche).

Illustration non autorisée à la diffusion

L'imagerie de l'évolutionnisme (suite)

Illustration non autorisée à la diffusion

L'efficacité proprement symbolique du discours dominant tient pour une part au fait que la logique molle et l'ajustement partiel et biaisé au réel qui le caractérisent lui confèrent le pouvoir de s'imposer à tous ceux qui ne disposent pas d'un système de classement concurrent et même, en plus d'un cas, à ceux qui, capables de lui opposer un corps de doctrine constitué, mettent en oeuvre sans le savoir les schèmes qui sont à son principe. On n'aurait pas de peine à trouver des applications manifestes des schèmes dominants au-delà des limites que les divisions politiques leur assignent et la polémique politique fait ses délices de ces décalages entre les expressions de l'habitus et les manifestations conscientes et contrôlées de la compétence proprement politique. S'il en est ainsi, c'est que les barrières institutionnelles que dressent les unités politiques constituées, groupes conscients d'eux-mêmes, définis par les frontières qu'ils se donnent, c'est-à-dire par une délimitation stricte de l'appartenance et de l'exclusion, introduisent des discontinuités dans la continuité des habitus : des esprits semblablement structurés peuvent ainsi se trouver rejetés de part et d'autre de ces barrières. En tant que système d'écart distinctifs, le classement politique tend à engendrer du discontinu à partir du continu (à la façon de la langue qui produit des phonèmes distinctifs à partir d'un continuum sonore) et à maximiser les écarts et les distances en contraignant à chaque moment les groupements politiques à utiliser tout l'espace politique qu'il définit. Les opinions et les pratiques engendrées par l'habitus (par exemple sur les terrains qui ne sont pas politiquement constitués) peuvent ainsi entrer en contradiction avec celles qu'implique une position déterminée dans l'espace politique et que la compétence politique peut permettre, simultanément, de produire.

Le conservatisme reconverti

L'évolutionnisme optimiste du conservatisme reconverti est le produit du même schème que le pessimisme du conservatisme déclaré dont il inverse seulement la hiérarchie. Enfermées dans les limites de la problématique dominante, c'est-à-dire dans le système des positions qui peuvent être engendrées à partir de cette problématique fonctionnant comme schème commun, les différentes fractions de la classe dominante, également soumises à la nécessité objective qui impose à leur classe de changer pour conserver, se distinguent selon le degré auquel elles acceptent ou repoussent cette nécessité, c'est-à-dire selon la hiérarchie des valeurs qu'elles attribuent aux termes opposés produits par la matrice idéologique commune. Contre la philosophie pessimiste des fractions déclinantes de la bourgeoisie et du capitalisme industriel à base familiale, menacé par l'emprise croissante du capital financier, la nouvelle philosophie sociale affirme sa foi dans l'avenir, et d'abord dans l'avenir de la science et de la technique, identifiant l'histoire de l'humanité à une série de révolutions scientifiques et technologiques (jamais sociales) et sacrifiant les vieilles idéologies fixistes à

l'idéologie ouverte qui convient à un univers social en expansion.

Parce que le conservatisme reconverti choisit le nécessaire, c'est-à-dire le progrès économique (et même "social") nécessaire à la conservation de l'ordre établi, il se définit contre le conservatisme primaire, qui rend ainsi un ultime service en faisant passer inaperçu le conservatisme reconverti ou en le faisant apparaître comme progressiste. C'est ainsi qu'au moment même où s'élabore, contre la "pensée de droite" et les fractions de la classe dominante qui lui demeuraient attachées, une nouvelle philosophie sociale non moins conservatrice, mais faisant une place au progrès, à la science et à la technique, Simone de Beauvoir qui, par une illusion tout à fait commune, identifie la pensée conservatrice au seul conservatisme déclaré, peut reconnaître la "pensée de droite" de son temps dans une thématique idéologique qui a été produite au début du 19^{ème} siècle, surtout en Allemagne et en France, par les porte-parole amateurs ou professionnels des aristocraties agraires menacées par le développement conjoint de la bourgeoisie industrielle et du prolétariat (6). Ne reconnaître la pensée conservatrice que dans sa forme réactionnaire, celle-là même que le conservatisme reconverti est le premier à combattre, c'est s'exposer à être toujours en retard d'une guerre. Et de fait, la pensée de droite selon Simone de Beauvoir a pour centre le sentiment du déclin, le désespoir et la peur de l'avenir, autant de dispositions que dénonce et combat la nouvelle bourgeoisie. Cette pensée fait ses délices des "humblés", paysans, petits artisans, dont les planificateurs veulent hâter la liquidation. Elle cherche l'évasion dans la vie intérieure, c'est-à-dire dans le passé ou dans l'irréel, à la façon des "marginaux", des "exclus" ou des "hippies" auxquels les technocrates du bonheur accordent une attention condescendante et inquiète (surtout depuis mai 1968). Elle exalte la nation, le terroir, le sol ancestral, la communion avec le monde (ou avec l'Être, le Grand Être); le technocrate élimine les terroirs et les culs-terreux qui s'y accrochent (tout en conservant le Grand Être par la grâce de Teilhard de Chardin et d'Esprit). Elle est pour la perpétuation du passé et condamne tout projet; la nouvelle bourgeoisie ne parle que création et projet (retrouvant par ce biais les métaphores organicistes si typiques du conservatisme classique (7)),

(6) Cf. H. Rosenberg, Bureaucracy and Aristocracy, The Prussian Experience, 1660-1815, Cambridge, Harvard University Press, 1958, spécialement p. 24 ; J.R. Gillis, The Prussian Bureaucracy in Crisis, 1840-1860. Origins of an Administrative Ethos, Stanford, Stanford University Press, 1971 ; et surtout R. Berdahl, "The Stände and the Origins of Conservatism in Prussia", Eighteenth Century Studies, 6 (3), spring 1973, pp. 298-321.

(7) S. de Beauvoir, "La pensée de droite aujourd'hui", Les temps modernes, 112-113, n° spécial, 1955, pp. 1539-1575, et 114-115, juin-juillet 1955, pp. 2219-2261.

L'IMAGERIE DE L'EVOLUTIONNISME (suite)

Illustration non autorisée à la diffusion

Ibid., p. 144 et 145

La forme la plus efficace du discours dominant n'est pas nécessairement, on le voit, celle qui présente au plus haut degré d'intensité et de saturation les propriétés reconnues à un moment donné du temps comme constitutives de la pensée conservatrice, mais plutôt la plus méconnaissable.

Combinaison en apparence contradictoire, le conservatisme progressiste est le fait d'une fraction de la classe dominante qui se donne pour loi subjective ce qui constitue la loi objective de sa perpétuation, à savoir de changer pour conserver (8). Au fixisme de ceux qui, identifiant l'idéal et le réel, Dieu et la nature (ou la société), perçoivent chacune des concessions que leur imposent les changements du rapport de forces non seulement comme une défaite, annonciatrice de leur déclin, voire de leur disparition, mais comme le signe d'une corruption de tout l'Etre, se substitue l'évolutionnisme millénariste de ceux qui, entendant s'imposer comme seuls capables de concevoir, de vouloir et de diriger le changement nécessairement conservateur qui est nécessaire pour conserver, plaçant la réconciliation du réel et de l'idéal à l'horizon d'une histoire tout entière orientée vers un triom-

phe final qui est l'antithèse absolue de l'Apocalypse du pessimisme conservateur ou de l'optimisme révolutionnaire. A la différence du spinozisme social qui verrait dans l'être du monde social le devoir-être réalisé ("la société c'est Dieu"), l'eschatologie scientiste - que futurologues inspirés et planificateurs prospectivistes reconnaissent volontiers dans le "panthéisme de convergence" à la Teilhard de Chardin - permet de reconnaître des discordances - toutes provisoires - entre l'être et le devoir-être; mais, comme lui, elle se donne le moyen d'imputer à l'ignorance et à l'erreur (entendues comme simples perceptions partielles et mutilées) le refus d'attendre ou d'espérer l'ultime réconciliation, la "convergence" finale, envers béni de la lutte finale, qu'annonce le nouvel évangile (scientifique) des plans, projections et projets de société.

Le conservatisme reconverti se sépare du conservatisme ancien en ce qu'il veut l'inévitable, entendu à la fois comme ce qui, dans les avènements objectivement inscrits dans les structures et les tendances objectives, correspond aux intérêts de la classe dominante et que l'on contribue à faire advenir en le présentant comme inévitable, et ce qu'il faut lâcher en tout cas pour éviter ce qui doit être à tout prix évité, la subversion de l'ordre établi dont la possibilité est aussi inscrite dans les lois de l'évolution historique. Conscient qu'on ne peut assurer la conservation que par une forme de progressisme économique, le conservatisme éclairé, déclare inéluctablement inéluctable l'évolution "vers une augmentation de la dimension",

(8) C'est pourquoi il serait naïf (ou demi-habile) d'y voir le simple résultat d'emprunts tactiques à l'idéologie "progressiste."

"vers une économie de masse", "vers une productivité toujours plus grande", "vers des unités de production spécialisées de taille sans cesse croissante". Epousant les tendances qu'il présente comme inéluctables, il se rallie à l'ordre fatal qu'il favorise en l'acceptant et en le favorisant parce qu'il est favorable à ses intérêts ("Les conditions des agriculteurs auront tendance à se rapprocher de celles des autres travailleurs (...). Cette évolution doit être encouragée"). Concluant de l'évolution nécessaire à la nécessité de l'évolution, il contribue à faire advenir un nécessaire qui ne se réalise que si l'on y contribue. C'est au nom de l'anticipation de leur liquidation qu'est opérée la liquidation anticipée des "faibles". L'optimisme de la croissance emprunte un langage qui est indissociablement celui de la nécessité et celui de la "volonté", de "l'effort", du "choix", du "courage", de la "discipline". Acceptant toutes les virtualités inscrites dans le réel, il proclame inévitables les maux que produit inévitablement l'évolution qu'il encourage.

Le présent, centre du temps, ou le Plan, centre et lieu neutre de l'espace politique où s'opère la liquidation du passé et la construction de l'avenir, sont les lieux de la "tension" entre le clos et l'ouvert, entre la "résistance au changement" et la "volonté de changement", entre les "passésistes" et les "réalistes". Le Plan réalise l'"intérêt général" par la "concertation", la "conciliation", le "dialogue" et réconcilie le "probable" et le "souhaitable". La "croissance" n'est pas seulement une loi d'airain; elle a pour "finalité" le "bonheur des hommes"; la "civilisation nouvelle" est une "valeur digne de sacrifices" : elle lutte contre "l'affaiblissement des bases spirituelles" dû "aux relations tendues des intellectuels avec le Pouvoir"; elle comble le "besoin de retrouver enfin le collectif dans la communion avec autrui", la "solidarité"; reconnaissant le "droit au beau", à la "dignité", à la "qualité de la vie", elle s'oppose à la "société de grisaille", au "conformisme moyen" (9).

(9) L'esthétique n'occuperait sans doute pas une place aussi importante dans le nouveau discours si, outre le supplément d'âme, donc de légitimité, qu'en attend une classe dominante plus que jamais portée à penser sa relation aux masses comme une opposition entre l'âme et le corps, entre le spirituel et le matériel, et moins inclinée que par le passé à chercher cette affirmation de sa distinction dans la spiritualité religieuse et dans l'ascétisme éthique (et en particulier sexuel), si elle n'entraîne, surtout depuis mai 1968, dans le système des exercices spirituels conduisant à une catharsis politique que la nouvelle psychiatrie sociale est chargée d'aménager (l'expression esthétique étant ainsi explicitement désignée comme un substitut ou un exutoire à la violence). Ce n'est là, il faut le noter en passant, qu'un de ces thèmes idéologiques (avec tout ce qui concerne la "qualité de la vie") que le nouveau discours a retenus du discours de mai en les retournant contre les menaces de subversion que ce discours enfermait (cf. par exemple : "Cependant, la créativité personnelle est un besoin tellement profond qu'il persiste et cherche sa voie à travers les rigidités de la société industrielle (...). Si la culture, sous toutes ses formes, n'est pas au rendez-vous (...), la créativité risque de ne s'exprimer que par ses formes les plus sommaires comme le bricolage ou par la violence qui n'est qu'une créati-

"Nécessité" "inéluçtable" et objet de volonté, l'avenir s'obtient, indissociablement, par la "rationalité" qui organise la liquidation du passé (par exemple la "disparition des techniques périmées"), et par "l'effort" et "la "discipline librement consentie", c'est-à-dire par la "coopération" de toutes les classes dans un nouveau "contrat de progrès". C'est ainsi que la croissance, comme "nécessité" et comme "volonté", vient apporter, sous la forme des mécanismes de translation qu'elle engendre, la solution miraculeuse qui justifie l'optimisme absolu de ses prophètes. Si l'on mobilise toutes les ressources d'un langage mystico-scientifique à résonances teilhardiennes pour chanter les "mutations" et les "explosions" "exponentielles" et pour faire l'éloge de la "dimension", condition de la "productivité" et de la "compétitivité", c'est que la croissance apporte une solution à toutes les contradictions du passé : elle donne aux uns sans enlever aux autres; elle profite à tous sans modifier la répartition des profits. Mécanisme inscrit dans les structures mêmes de l'économie, elle apporte l'opulence par sa "dynamique" propre et en dehors de toutes les luttes revendicatives jusque là tenues pour les moteurs de l'histoire et du progrès social. Elle réconcilie même les conservateurs anciens et modernes, également inquiets de toutes les menaces de "nivellement" : la translation de la structure de la distribution des biens assure en effet à la fois l'élévation générale du niveau de vie et le maintien des hiérarchies, la consommation de masse et la distinction, bref l'inégalité et l'égalisation. Il suffit en effet de considérer les conditions matérielles d'existence -réduites aux seules consommations matérielles- des classes dominées en les rapportant non point à celles des autres classes au même moment mais à celles des mêmes classes à d'autres époques pour se convaincre et tâcher de convaincre que la "pauvreté" et les "disparités les plus criantes" ont disparu (10). Mais il suffit de prendre un point de vue structural pour voir d'emblée que les écarts distinctifs tendent à se maintenir et que l'on est loin de "la société de grisaille" et du "nivellement". C'est ainsi que les deux variantes, pessimiste et optimiste, du nouveau discours dominant trouvent des justifications objectives : le pessimisme conservateur se convainc aisément que tant qu'il y aura des

vité retournée, la volonté de détruire par rage de ne pouvoir construire." J. Rigaud, La culture pour vivre, Paris, Gallimard, 1975, p. 227).

(10) Les phénomènes de développement homothétique qui s'observent toutes les fois que les efforts et les forces des groupes en concurrence pour une espèce déterminée de biens tendent à s'équilibrer, comme dans une course où, au terme d'une série de dépassements et de rattrapages, les écarts initiaux se trouveraient maintenus, fournissent un fondement objectif à l'illusion de l'égalisation. C'est ainsi que la sociologie officielle n'a qu'à enregistrer les apparences pour décrire comme "démocratisation" la translation globale de la structure des chances d'accès à l'enseignement des différentes classes sociales qui résulte du fait que les chances respectives de ces classes se sont accrues à peu près autant (cf. R. Boudon, L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles, Paris, A. Colin, 1973).

hommes il y aura des différences, à l'Est comme à l'Ouest, selon la loi de Pareto; l'optimisme social n'a pas besoin de recourir à la comparaison avec le temps de la lampe à huile et des diligences pour trouver dans la diffusion de l'automobile, de la machine à laver ou de la télévision toutes les raisons de croire que les "disparités" entre les classes sont en train de s'abolir.

Les leçons de l'histoire

Vouloir l'inévitable, c'est aussi, on l'a vu, accepter les concessions indispensables pour éviter la subversion de l'ordre établi. Dans la lutte que les nouveaux prophètes politiques mènent pour imposer une nouvelle direction (au double sens) à l'ensemble de leur classe et pour faire accéder l'arrière-garde de la classe à cette sorte d'amour intellectuel de son destin social qui est la condition de son salut, ils ne peuvent invoquer que la science du changement social, sous la forme de l'histoire qui enseigne les leçons du passé -c'est-à-dire les erreurs à ne pas renouveler-, de l'économie politique qui, en livrant le principe des erreurs passées, indique la politique adéquate et qui, avec l'aide de cette sorte d'extrapolation réalisée que représente l'Amérique, permet de prévoir le moins mauvais des mondes sociaux possibles. Une classe dominante qui se donne pour norme la loi objective de son changement accède à un mode de domination qui inclut la référence consciente à l'histoire des modes de domination. La nouvelle fraction dirigeante est instruite, et avant tout de son histoire. Par là elle est plus vieille que l'ancienne, qui n'a pas su tirer les leçons de ses expériences, c'est-à-dire de ses erreurs passées. Elle invoque les précédents historiques et les leçons du passé, non comme instruments de légitimation, mais pour éviter les erreurs anciennes. La lutte présente entre les "rétrogrades" et les "novateurs", entre l'arrière-garde et l'avant-garde de classe, porte non seulement sur la lecture du passé mais aussi sur les fonctions de cette lecture. Les passésistes, nostalgiques du fascisme ou du parlementarisme, "ancienne" droite ou "ancienne" gauche, n'ont rien appris. La bourgeoisie "intelligente" a tiré les leçons du passé, c'est-à-dire les leçons des échecs historiques de la bourgeoisie. C'est au nom du passé qu'elle abandonne le passé et les dispositions passésistes normalement liées à l'occupation d'une position dominante. C'est au nom du passé qu'elle fait d'une utilisation réaliste du passé la condition d'une représentation réaliste de l'avenir. Évaluant les chances objectives de la classe, elle sait qu'à vouloir tout conserver, on risque de tout perdre. Son "intelligence" consiste dans cette juste combinaison de la capacité de s'adapter à des situations nouvelles et de la capacité d'assimiler des situations nouvelles à des situations anciennes que lui donne la connaissance réfléchie de ses expériences passées (11). Elle sait, en particulier, que l'entreprise de liquidation qui lui incombe ne va pas sans des compensations destinées à prévenir la révolte (en définitive "plus coûteuse") des

"victimes du progrès". Non qu'elle ne partage pas avec les moins éclairés des dominants l'impatience pour les gaspillages et les facilités qu'autorisent les mesures d'assistance sociale (12). Mais elle sait faire la part des choses, la part du feu, la part du diable. Elle a appris qu'on ne peut plus tout avoir et rien payer.

C'est dans la manière d'apprécier l'entreprise de "liquidation" et ses effets que se marque surtout la coloration "de droite" ou "de gauche" des différentes variantes du nouveau discours dominant. Poniatowski et Servan-Schreiber s'accordent pour considérer que la croissance est inéluctable et qu'elle élimine les "faibles", bref que, comme dit Réflexions pour 1985, "la croissance ne va point sans une fonction d'élimination" et que, "tout en célébrant l'accélération du progrès, il convient d'être attentif à ses effets destructeurs (...) et d'atténuer les souffrances qu'il inflige" (p. 101). Mais, tandis que Poniatowski, qui renouvelle la vieille rengaine conservatrice sur les effets démobilisateurs de la "sécurité sociale" en lui associant le thème du tiers, ne se rallie à la nécessité de l'assistance sociale qu'au nom des raisons de la Realpolitik de l'intelligence, JJSS ne veut reconnaître que les raisons du "coeur" : "Les contraintes, au contraire, que la loi économique entraîne avec elle, ne sont guère prises en compte, et moins encore maîtrisées. Il faut donc un projet politique qui ait pour objectif d'arracher l'homme à cette nouvelle fatalité, et pour principe directeur de le libérer de l'économie (...). Que, chaque année, des centaines de milliers d'agriculteurs dérouterés, de commerçants isolés, d'artisans méprisés, d'ouvriers insuffisamment qualifiés, de vieillards misérablement retraités, de femmes fatiguées par la longue charge du foyer, voyant arriver, avec l'âge mûr, l'inactivité, soient déracinés, torturés par la marche en avant de l'économie -ce serait 'la loi du progrès' !" (JJSS, Ciel et Terre, 23). Mais il n'est pas le seul, on le sait, à attaquer sur le terrain du coeur une gauche déjà dépossédée par la droite du monopole de l'intelligence.

(11) Cette combinaison de "remises en causes" et de "remises en ordre", comme dit Poniatowski, de remises en ordre par la "remise en cause", définit la "faculté d'adaptation" (autre mot pour l'"intelligence"), la première des "qualités" que la nouvelle classe dirigeante se reconnaît : "Comme toute institution il (l'Etat) incarne une expérience acquise, il est un legs des générations précédentes. Ses dirigeants portent les mêmes stigmates car ils sont parvenus aux postes qu'ils occupent en fonction de leurs accomplissements passés. Par nature, toute institution et toute hiérarchie reposent sur une somme de tensions, voire d'injustices qui, inévitablement, déclenchent des remises en cause. Aujourd'hui, ces institutions doivent faire preuve de facultés d'adaptation particulières car l'évolution rapide de la science et de la technique, ainsi que celle des mentalités et des aspirations, les mettent constamment à l'épreuve. L'Etat n'échappe pas à ces secousses. Son aptitude à résoudre des problèmes nouveaux, à se réajuster sans cesse, est devenue le critère principal de sa qualité. Plus que jamais la vie politique est une longue suite de remises en cause et de remises en ordre. L'important est de savoir imaginer les unes et les autres et de prévoir les adaptations nécessaires." (M. Poniatowski, op. cit., p. 299).

(12) Parmi les rançons inévitables du progrès, qui ont été découvertes peu à peu depuis 64, il y a aussi, outre les obligations d'assistance, toutes les "nuisances", et en particulier toutes celles qui résultent de l'effet d'"engorgement" corrélatif de la translation de la structure de la distribution des biens entre les classes (qui est constitutif de cette forme de conservation par le changement qu'est la conservation par translation, génératrice de contradictions nouvelles).

Une rhétorique politique

L'histoire des régimes, des institutions, des événements ou des idées fonctionne non comme culture historique, simple accumulation de biens symboliques qui est à elle-même sa fin, mais comme méthode de perception et d'action politiques, ensemble de schèmes opératoires qui permettent d'engendrer, en dehors de toute référence aux situations originaires, des discours ou des actions chargées de toute une expérience historique. C'est ainsi qu'un schème purement rhétorique comme celui qui consiste, selon l'enseignement explicite de "sciences po", à opposer deux positions extrêmes (dirigisme et libéralisme, parlementarisme et fascisme, etc.) pour les dépasser en "élevant le débat", fonctionne comme une matrice de discours et d'actions universellement conformes (c'est-à-dire conformes aux intérêts bien compris de la classe) parce qu'il reproduit la double exclusion de l'arrière-garde conservatrice et de l'avant-garde progressiste qui définit synchroniquement le conservatisme éclairé : les positions qu'il n'engendre que pour les écarter (et imposer ainsi une troisième voie), représentent le passé historique de la classe dominante, les voies qu'elle a déjà explorées et ses échecs passés, soit essentiellement le parlementarisme radical-socialiste qui aboutit au Front populaire et le Vichysme qui aboutit à l'effondrement de 1945 et au "danger communiste". La rhétorique enferme une politique parce qu'elle enferme une histoire.

On n'en finirait pas d'énumérer les produits de ce schème triadique qui, bien qu'il soit acquis par un apprentissage explicite, tend à fonctionner à l'état automatique, permettant aux agents

les plus différents d'engendrer des produits idéologiquement conformes, questions de l'IFOP, discours politiques, articles de quotidien, et dotés en outre d'une apparence d'objectivité. On retiendra, pour marquer seulement quelques points clés de l'espace de production et de circulation, un extrait de la copie (notée 17) d'un candidat à l'ENA, un article du journal Le Monde (reproduit ci-dessous), une question d'un sondage de l'IFOP, un passage d'un ouvrage de Michel Poniatowski : "De ce point de vue, celles-ci (les économies occidentales) se caractérisent de plus en plus par le double refus d'une planification autoritaire et de l'anarchie libérale, toutes deux coûteuses en hommes et en capital" (ENA, Epreuves et statistiques des concours de 1969, Paris, Imprimerie nationale, 1970, p. 32). "Les uns, saisis d'angoisse, ont des réactions de défense et de refus aveugle et combattent désespérément à l'arrière-garde. D'autres, au contraire, tombent dans l'excès inverse et exigent l'adoption immédiate de mesures radicales allant au devant, et plus souvent encore à côté de l'avenir qui nous attend. Ainsi les 'passionaria' du MLF ou les nihilistes et les gauchistes professionnels de la destruction" (M. Poniatowski, Conduire le changement, Paris, Fayard, 1975, p. 84). Mais l'exemple le plus accompli réside sans aucun doute dans ces questions dont l'IFOP a le secret et qui, pour pouvoir désigner comme normale une position normalement perçue -même par ses défenseurs- comme de droite, engendrent une impossible position ultra-conservatrice : "D'après ce que vous savez, les entreprises privées en France font-elles, trop de bénéfices, des bénéfices normaux, des bénéfices insuffisants ?" (IFOP, avril 1970).

A l'effet de fermeture des possibles que produit tout questionnaire à réponses préformées en constituant un univers de réponses légitimes tacitement donné pour fini et complet, on ajoute l'effet de fausse symétrie : sous apparence de proposer une réponse exigée par la stricte neutralité scientifique ("pas assez"), on fait apparaître la réponse favorable au statu quo, c'est-à-dire conservatrice, comme "normale", c'est-à-dire non marquée politiquement. Le milieu n'étant jamais par définition que la double négation des extrêmes, on peut par construction faire de n'importe quelle position un centre en produisant l'espace à trois points dont deux, les extrêmes, sont construits de façon à engendrer une position moyenne, médiane, modérée, tout en donnant à croire que l'espace ainsi construit préexiste au point neutre qui en est la seule raison d'être.

Illustration non autorisée à la diffusion

UN MONDE FEUTRÉ

Le Monde a commenté, comme on sait, les événements politiques survenus au Chili. Et, comme c'est souvent le cas, ses commentaires en suscitent d'autres, qui ne brillent pas toujours par l'originalité. *La Nation*, organe des gaullistes, nous dit : « Sur un ton plus feutré, comme à son habitude, le Monde fait chorus... » *L'Humanité*, organe du parti communiste, déclare : « Il est une autre façon, plus feutrée, de prendre le parti des ennemis du socialisme. Le Monde, par exemple, ... » Les deux journaux sont au moins d'accord sur ce point. S'agissant des commentaires du *Monde* qui, souvent, ne plaisent ni à l'un ni à l'autre, ils recourent régulièrement aux mêmes qualificatifs. Cela se reproduit encore. Nos censeurs jouent sur du velours. Un peu feutré. — A.L.

UNE HISTOIRE EXEMPLAIRE

Dans son autobiographie (*Profession : fonctionnaire*, Paris, Ed. du Seuil, 1976) François Bloch-Lainé énumère les dispositions (d'origine familiale, religieuse, etc.) et les événements (la Résistance, etc.) qui l'ont conduit à l'avant-garde de sa classe. Il s'y présente en équilibre ou en porte à faux entre la bourgeoisie intellectuelle et la bourgeoisie d'affaires, le "non-conformisme" et le conservatisme, la contestation et la concession, l'engagement et la réserve, l'amour ascétique du "service" et le goût du pouvoir, le refus des "honneurs" et la recherche anxieuse des signes d'élection et de reconnaissance. Il trace ainsi le portrait d'un "précurseur" sans doute particulièrement représentatif d'un groupe dont les membres ont au moins en commun de réunir dans une constellation relativement improbable des propriétés relativement antagonistes. De là, sans doute, cette "distance" au "rôle", cette "lucidité" "désenchantée", qui fait toute la différence entre ces "vigies" "non-conformistes" et les représentants les plus conformes de la classe dominante. Aucun témoignage ne restitue mieux que celui-là l'ajustement entre un destin individuel et l'histoire collective (le "déchirement" intérieur) des conflits qui, de juin 36 à mai 68, de l'occupation à la guerre d'Algérie, ont imprimé à une classe dominante divisée contre elle-même, parfois jusqu'à la guerre interne, certaines de ses propriétés fondamentales; il offre ainsi une image personnelle (personnaliste) de l'idéal de la "neutralité" politique, du "réalisme" et de la "rationalité" qui font le serviteur "compétent" d'un Etat "compétent".

La fin des idéologies et la fin de l'histoire

Mais la plus importante des leçons de l'histoire est la découverte que l'on ne peut plus rien attendre de l'histoire, que l'univers des régimes politiques (modes de domination) possibles est fini. Dans les discours de conversion et de reconversion destinés aux fractions attardées de la classe, le schème triadique s'applique aux grandes impasses du passé, -"tentations" historiques de la classe dominante, parlementarisme ou pétainisme, libéralisme ou dirigisme, qui divisent encore la classe dominante comme elles l'ont divisée dans le passé-, pour imposer la nécessité d'ouvrir une troisième voie. Au premier rang des impasses du passé, le parlementarisme, qui appelle les extrémismes, et le fascisme, tentation permanente de la fraction réactionnaire de la classe dominante, dans lequel une fraction des intellectuels avait pu reconnaître, au moins un moment, son rêve d'une dictature de la compétence. L'histoire a converti en dilemmes désespérés les alternatives les plus radicales du passé (13). Fas-

(13) Le nouveau discours dominant rapproche des gens qui ont en commun d'être revenus de tout : du fascisme quand il reviennent de la droite ; du communisme quand ils reviennent de la gauche.

cisme et communisme sont mortellement réconciliés dans le stalinisme. Si les voies les plus opposées convergent, le temps de la politique est fini. La théorie de la convergence (des régimes capitalistes et communistes) enseigne qu'il n'y a plus de place dans l'histoire pour le rêve de cette rupture radicale avec les tendances immanentes que l'on appelle révolution. A l'Est rien de nouveau. L'histoire a épuisé l'univers des solutions politiques possibles. Dans cet espace politique fini, avec ses voies, toutes déjà explorées, qui mènent nulle part, comme le fascisme, continuation, désormais impossible, de la démocratie libérale par d'autres moyens, ou qui, comme le communisme, ne mènent au mieux qu'au même point, c'est-à-dire à la croissance, et à un prix incomparablement plus élevé (au moins pour les anciens dominants), c'en est fini des "idéologies" et, en dehors du réformisme éclairé, il ne reste plus que les utopies.

Pour produire l'effet de fermeture absolue de l'univers des possibles qui condamne Billancourt aux espérances raisonnables offertes par les nouveaux dominants, il suffit d'opérer l'identification des extrêmes qui transforme les alternatives en dilemmes. Le libéralisme est le centre d'une ligne dont les extrêmes se touchent : "totalitarisme fasciste" et "totalitarisme communiste"

Fils de banquier, "issu de deux bourgeoisies d'origine différentes" (1), l'une "de souche juive et très assimilée" dont les membres, convertis au catholicisme sont entrés "en assez grand nombre dans la fonction publique", l'autre "de souche chrétienne et très libérale" (p. 13), proche des milieux intellectuels, F. Bloch-Lainé fait ses études à l'école Gerson ("une institution religieuse de type libéral" (14), puis au lycée Janson de Sailly. Il trouve, d'abord dans le scoutisme puis à partir de 1930 (il est alors âgé de 18 ans) dans la participation à une troupe de théâtre amateur (les "comédiens routiers") qui préfigure le théâtre populaire d'après-guerre et surtout aux "Equipes sociales", fondées par Robert Garric, l'occasion d'exercer "une action non conformiste d'avant-garde" (19) : "Des étudiants allaient enseigner de jeunes ouvriers dans les quartiers populaires (...). Replacé dans son temps, la tentative des Equipes sociales était novatrice et méritoire" (18). "Ce premier gauchisme catholique n'a pas seulement réconcilié la démocratie et la religion (...). Le christianisme social (...) a inventé des solutions médianes qui ne sont pas que des compromis et qui ont été (...) bien utiles à des utilisateurs divers" (34). B.L. est "non-

(1) Les passages entre guillemets sont extraits de l'ouvrage de F. Bloch-Lainé. On a utilisé également les notices biographiques qui lui sont consacrées dans le *Who's Who* et dans le *Dictionnaire du capitalisme* de G. Mathieu (Paris, Ed. universitaires, 1970, pp.130-132).

se confondent, cernant de tous côtés l'espace libéral. Parce qu'ils peuvent être aussi bien opposés que confondus dans le même refus, les deux "autoritarismes", "fasciste" ou "soviétique", peuvent soit fonctionner comme les pôles opposés d'un espace politique dont le libéralisme est le centre, le point d'équilibre, le "point de plus grande tension", soit, réunis, constituer l'un des deux extrêmes d'une nouvelle triade : c'est ainsi que l' "économie concertée" (ou "encadrée") ou la "planification indicative" s'opposent d'un côté à la "planification autoritaire" ("fasciste" ou "soviétique") et de l'autre côté à l' "anarchie libérale"; de même, le "parlementarisme rationalisé" s'oppose d'un côté au "césarisme" ("fasciste" ou "soviétique") et de l'autre au "parlementarisme inefficace" de la quatrième république. Une fois écartées toutes les alternatives dépassées, il ne reste que l'évidence du choix forcé, celui de la croissance et de la planification libérale (14).

La science royale

Le fatalisme qu'enferme l'idéologie de la fin des idéologies et l'exclusion corrélative de tous les possibles latéraux sont la condition cachée d'un usage scientiste de la prévision statistique et de l'analyse économique. L'univers du pensable étant défini, la science économique (et, surtout depuis mai, chez les technocrates du bonheur, la science sociale) est la politique dans

la mesure où, sous apparence d'énoncer l'être, elle annonce ce qui doit être. Conçu et appliqué par des gens qui, ayant exclu tout changement radical d'axiomatique, sont convertis à l'idée qu'en matière de politique, comme en d'autres temps en matière de morale, "il suffit de bien juger pour bien faire", que leur science est politique et leur politique scientifique, le plan est proprement une politique, mais, si l'on peut dire, dépolitisée, neutralisée, promue à l'état de technique. Par suite, il représente la forme par excellence du langage performatif. S'il existe une science politique ou, ce qui revient au même, une politique scientifique, le seul avenir est l'avenir de la science, qui appartient aux plus compétents, justifiés dans leur monopole de la politique par leur monopole de la science. Le modèle économétrique, projection reproductrice, est ce qui permet de dégager du passé un

(14) La fermeture du champ des possibles et l'optimisme "réaliste" qu'engendre, inévitablement, la théorie de la convergence quand elle est associée à la mystique de la croissance, interdit de concevoir les revendications révolutionnaires autrement que sur le modèle de la jacquerie : volonté désespérée de nivellement et d'égalisation dans la misère inspirée par le ressentiment (cf. par exemple, P. Massé, "L'univers d'Edmond Maillecottin", *Le Monde*, 3 juillet 1968).

conformiste" (29) il lit Esprit, la revue Plans de P. Lamour et P.O. Lapie, il est "séduit par Robert Aron et Arnaud Dandieu à leurs débuts" (30). Docteur en droit (avec une thèse sur "L'emploi des loisirs ouvriers et l'éducation populaire"), diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques, il entre, en 1936, à l'Inspection des finances. Aux élections de 1936, il vote pour les socialistes (29) mais la "politique économique hésitante" du gouvernement de Front populaire l'"impressionne" plus que les "lois sociales" (50); plus tard, il "recensera" "aux fins d'enseignement" les "erreurs" de 36 (50). L'occupation et le racisme achèvent sa "séparation de coeur vis-à-vis des grands bourgeois en place" (52). Echappé de captivité, rentré à Paris, B.L. s'aperçoit que ses "meilleures relations" sont "au pouvoir" (55). Ayant réintégré quelque temps son poste au ministère de la rue de Grenelle, il refuse d'entreprendre un recensement de l'industrie française ("du type de ceux que je souhaitais réaliser un an plus tôt" (55)) destiné aux occupants et entre dans la Résistance -"via René Courtin" (OCM)- où il dirige les opérations financières pour le compte de la Délégation. Il rencontre "Michel Debré, Jacques Delmas (pas encore Chaban), Félix Gaillard, d'autres encore" (59). Directeur du cabinet de Robert Schuman (1946), B.L. juge qu'il faut "profiter de ce moment exceptionnel" (107) pour rompre avec les habitudes "malthusiennes" (107) : "Comme directeur de cabinet, j'ai donc porté mon zèle plutôt du côté du Plan" (95). Directeur du Trésor (1947), il crée avec Claude Gruson, le SEEF (qui deviendra plus tard la Direction de la prévision). L'arrivée de Pinay aux Finances ("cela sentait Vichy à plein nez" (120)) entraîne l'exclusion de ceux "que la Libération avait mis en place" et qui "faisaient de la technique en toute inconscience politique" (121): "Notre propre revanche, plus intellectuelle encore que politique, est venue

avenir nécessaire lorsqu'on suppose constants les paramètres dont dépend la reproduction de l'ordre établi, c'est-à-dire l'ensemble des relations d'ordre qui constituent la structure sociale. De là le sociologisme absolu du discours prospectif : toute utopie se trouvant exclue par définition, il reste seulement le choix du nécessaire, qui s'impose par sa seule évidence à des dirigeants assez compétents et lucides pour accéder à une vision totale, par delà les intérêts privés et les vues partielles où s'enferme le commun. La politique est la science royale dont parlait Le Politique : il lui appartient d'imposer l'évidence de ses choix à ceux qui, faute d'être capables d'en reconnaître la nécessité, en subissent seulement les effets, éprouvant les contraintes "inévitables" qu'ils impliquent soit dans l'"apathie politique", faussement déplorée, soit dans la révolte, réellement déplorable. C'est pourquoi le conservatisme éclairé se conçoit comme inséparable d'une immense entreprise d'éducation, sorte d'Aufklärung économique-politique d'où sortira l'homme nouveau capable de choisir librement le souverain bien que ses souverains ont choisi pour lui.

Dans Réflexions pour 1985, par exemple, le thème de l'éducation permanente, de la rééducation permanente, est permanent : on apprend, au fil des pages, que l'"homme" a tout à apprendre : à être heureux ; à être sain et équilibré ; à bien élever ses enfants ; à aimer le beau ; à être un bon consommateur ; à être un bon citoyen ; à être mobile, toujours prêt à changer de lieu d'habitation et de métier, au gré des fluctuations du marché. Il

doit surtout apprendre l'économie, cette science de l'inéluctable qui, bien comprise, fait accepter ou, comme on dit dans 1985, rend "acceptables" les sacrifices, les disciplines et les contraintes. D'où la prolifération, depuis dix ans environ, de ces enquêtes en forme d'examen ("D'après vous, que signifie le mot inflation ?") dont le Centre d'études des revenus et des coûts

III - LES MOTS LES MOINS CONNUS

| | en % de l'ensemble des personnes interrogées | |
|----------------------|---|-----------------------|
| | bonnes réponses | - je ne sais pas - |
| Echelle mobile | 41 % | 43 % |
| Inflation | 40 % | 44 % |
| Autofinancement .. | 38 % | 49 % |
| Services | 16 % | 44 % |

Parmi ces quatre termes, dont le sens est inconnu de
cette de la moitié de la population, trois sont consacrés

deux ans plus tard avec l'arrivée au pouvoir de Mendès France" (121). Nommé en 1952 à la direction de la Caisse des dépôts, B.L. fait de cet établissement un instrument essentiel du financement des opérations inscrites au Plan ("logements populaires", -Sarcelles, etc.-, "aménagement rural", "croissance urbaine", etc.). En mai 1958, de retour d'une mission auprès du Gosplan soviétique (avec Claude Gruson, Simon Nora, Etienne Hirsch, etc.) (144), B.L. refuse un portefeuille qui lui est proposé par De Gaulle. Il participe activement aux activités du Club Jean Moulin ("Des éléments novateurs de l'Administration rencontraient là des cadres d'entreprises soucieux du bien public, des membres des professions libérales et quelques universitaires(...), les idées partaient de certains secteurs de l'Administration (notamment de l'équipe du Plan), se façonnaient dans ce creuset où d'autres hommes venaient les prendre, pour finir, parfois, dans les projets gouvernementaux" (159)). Il est "l'un des trois 'sages' préposés en 1963 à la solution de la grève de des mineurs" (147), mène en 1966 une "enquête sur les 'inadaptés' et leurs handicaps" (147), participe à la création de *Prospective* et, en 1968, au groupe (Michel Crozier, Jacques Delors, Simon Nora, Jean Saint-Geours, etc.) responsable de l'ouvrage collectif "Nationaliser l'Etat" dont on retrouve certains "thèmes" dans la "nouvelle société" de Jacques Chaban-Delmas" (177). Président du Crédit Lyonnais jusqu'à l'arrivée au pouvoir de V. Giscard d'Estaing, B.L. voit dans "le libéralisme dit avancé, qui nous gouverne aujourd'hui" une "tentative de récupération" (34) qui "fait de larges emprunts à un courant" autrefois "détesté" (34), celui du catholicisme social. B.L. dit comprendre, aujourd'hui, "que les militants d'un second gauchisme catholique veuillent relancer l'élan premier, rester à l'avant-garde, en prenant pied dans le socialisme d'opposition" (35).

s'est fait une spécialité, et qui visent à évaluer "la perception des réalités économiques par le public" (15) comme dans un état antérieur, on mesurait, au nom de la légitimité médicale et à l'aide d'enquêtes en tous points comparables, le niveau des connaissances des classes populaires en matière de puériculture, d'alcoolisme ou d'hygiène. L'hygiène économique s'est substituée à l'hygiène sociale : on n'enseigne plus comment laver le biberon, à quoi sert une baignoire ou la quantité de vin nuisible pour un adulte. On enseigne que l'augmentation du coût de la vie n'est pas la paupérisation, que la croissance n'est pas l'abondance, que la récession n'est pas la crise, que le bonheur des riches ne fait pas le malheur des pauvres et que le malheur des riches ne ferait pas le bonheur des pauvres; ou encore, très généralement, qu'il ne faut pas confondre la responsabilité individuelle des dirigeants et la responsabilité impersonnelle des mécanismes économiques, fatalité internationale, dont la "loi" scientifiquement attestée, sorte de droit divin laïcisé, régit les nations et les hommes (16). Aux "tests" d'information économique répondent les enquêtes de sociologie politique destinées à "mesurer" la "participation des citoyens à la politique" : elles apportent la confirmation "scientifique" de la "fin des idéologies", de la "dépolitisation" et de "l'apathie politique" des masses, thèmes récurrents de toute la sociologie politique américaine et des cours, des Que Sais-je ? ou des manuels qui la divulguent à

sciences po. Cela sur le mode de la déploration, la tonalité préférée de Lipset lorsque la "science" le contraint à abjurer ses croyances de jeunesse en lui apportant, par exemple, la "preuve" de "l'autoritarisme des classes populaires". Ces enquêtes qu'inspirent, à les en croire, l'inquiétude libérale et le civisme démocratique, ont objectivement pour effet de renforcer la légitimité de la technocratie, cette philosophie de la politique qui exige la démission et l'"apathie" de la "masse" au nom de la "compétence" et de l'intelligence des élites : "D'autres enfin croient aux bienfaits de la spécialisation : participer est inutile car les experts se chargeront de la politique. (...) Les gouvernants doivent agir seuls à leur niveau. C'est leur affaire", ou "leur métier", estiment les citoyens. La complexité des questions politiques, la technicité croissante qu'elles exigent les poussent à la même conclusion. Plusieurs enquêtes ont révélé l'ampleur de ce sentiment d'incompétence, de ce complexe d'infériorité. L'individu pense que le pouvoir dispose d'atouts cachés, d'informations secrètes; aussi, a-t-il plus confiance dans la décision des brain-trusts ou l'opinion des économistes -mages de ce siècle- qu'en son propre jugement" (17). Pour apporter la preuve "scientifique" du "complexe d'infériorité", qui accable les "masses" lorsqu'elles savent reconnaître la "compétence" et l'"intelligence" des "élites" "dirigeantes", il suffit peut-être de posséder l'art (enseigné à Sciences po) de transformer en questions

(15) "Les connaissances et opinions des Français dans le domaine des revenus", CERC, juin 1973, p. 1.

(16) Cf. par exemple, "Les Français et le vocabulaire économique", Bulletin du CERC, 1er trimestre 1971, 9.

(17) A. Lancelot, La participation des citoyens à la vie politique, Paris, PUF, 1971, pp. 81-82.

de sondages d'opinion les questions d'examen de Sciences po : "Certains disent, en parlant des affaires de l'Etat, que ce sont des choses trop compliquées et qu'il faut être un spécialiste pour les comprendre. Vous-mêmes êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec cette façon de voir ? Tout à fait d'accord : 37 %; plutôt d'accord : 35 %; plutôt pas d'accord : 16 %; pas du tout d'accord : 10 %; non-réponse : 2 %" (Extrait d'une enquête de la SOFRES réalisée avec le concours de l'Institut d'études politiques). On peut toujours, on le voit, obtenir une réponse à une question sur l'universalité de la compétence politique et établir ainsi qu'il n'est personne qui soit politiquement incompétent au point de se déclarer incompétent à répondre à une question sur sa compétence ou son incompétence à juger de la compétence ou de l'incompétence politique (18). Par la vertu du sondage qui fait plébisciter une vision de la politique impliquant la dépolitisation des dominés, le cercle est refermé, le petit cercle fermé des compétents. (On voit en passant que les trois volets de la "science" de la politique telle qu'elle est enseignée à Sciences po : la politique économique, l'histoire des erreurs politiques et la sociologie électorale, font système).

La confiance dans la science des lois tendancielle du développement économique et social fait de l'action politique un simple déblocage, destiné à "lever les résistances" qu'opposent les "mentalités rétrogrades", aveuglées par l'attachement aux "droits acquis" et aux "privileges" anciens. La résistance à une volonté politique orientée par la science du bien commun ne peut être que l'effet de l'ignorance. L'erreur, ici aussi, est privation : la révolte contre l'ordre établi témoigne d'une incapacité à comprendre cet ordre qui ne peut être le fait que de ceux qu'il condamne. Bons élèves, qui estiment ne devoir qu'à leur mérite scolaire, c'est-à-dire à leur compétence, d'avoir accédé aux positions sociales les plus hautes, les nouveaux dirigeants ont peine à voir dans ces exclus autre chose que des "laissés-pour-compte", poussés à la révolte par le ressentiment du "raté" : la "pauvreté" qui, en un autre temps, eût été la juste sanction du vice, était devenue, dans la phase triomphante de l'optimisme planificateur, la sanction inévitable de l'incompétence (pour ne pas dire de la sottise). Il a fallu cette nouvelle leçon de l'histoire, la "révolution" de mai 1968, pour que l'avant-garde du conservatisme avancé songe à prendre réellement en compte les "laissés-pour-compte", sans rien renier pour autant de son assurance d'élite de l'intelligence. La société complexe est aussi une société fragile qui est à la merci des débordements des "ratés" de la croissance. Enarques et polytechniciens ont compris que pour toucher "l'horizon 80" il fallait corriger le tir en réintroduisant tout ce que revendiquent les porte-parole des exclus, c'est-à-dire la beauté, le bonheur et l'imagination. Les nouveaux prophètes du bonheur (d'Iribarne, Stoleru, etc.) sont là pour mettre en garde la première génération des penseurs futuristes contre la tentation de condamner trop vite la révolte anti-technocratique que la technocratie elle-même a engendrée. C'est ainsi que les "exclus" se trouveront de plus en plus associés à la nouvelle politique d'assistance sociale, cor-

rectif nécessaire de la technocratie, soit au titre d'objet, comme les "marginiaux" et les "deshérités" qu'encadrent les associations telles que "Aide à toute détresse", célébrée par Poniatowski, soit en tant que sujets, comme les spécialistes des sciences humaines et tous ceux qui trouvent dans les nouvelles professions d'encadrement doux (conseil, assistance, animation culturelle, orientation, etc.) un marché pour des "vocations" et des titres scolaires que les lois de la pure productivité sanctionnent négativement. La prophétie auto-réalisante des nouveaux dirigeants dessine à l'avance l'esquisse de la nouvelle division du travail de domination qui est en train de s'instaurer, la violence inévitable du technocrate, instrument désigné de la nécessité, trouvant un correctif dans l'action thérapeutique et cathartique des psychiatres sociaux (19).

Ni science ni phantasme, le discours dominant est une politique, c'est-à-dire un discours puissant, non pas vrai, mais capable de se rendre vrai - ce qui est une façon comme une autre de se vérifier - en faisant advenir ce qu'il annonce, en partie par le fait même de l'annoncer (20). L'efficacité du plan n'est pas celle du droit, bien que sa vraie nature se rappelle dans le fait que des oppositions d'apparence formelle, comme le clos et l'ouvert, le local et le cosmopolite, recouvrent en réalité des politiques, c'est-à-dire des mesures législatives et administratives (surtout fiscales), comme la suppression des barrières douanières et des protections assurant la survie des catégories qu'il s'agit de liquider. A la façon de la règle selon Weber, le plan n'agit que si l'intérêt à lui obéir l'emporte sur l'intérêt à lui désobéir. Il doit son efficacité au fait qu'il est le discours dans et par lequel la nouvelle classe dominante s'annonce à elle-même son intérêt, cet intérêt bien compris qui est la seule loi d'une pratique politique rationnelle (21).

(19) Pour comprendre le nouveau mode de domination, il faudrait décrire en détail, en s'appuyant à la fois sur l'analyse des textes juridiques sanctionnant la naissance des nouvelles professions et sur l'enquête directe, le nouveau système d'encadrement doux qui se met aujourd'hui en place et dans lequel sociologues et psychosociologues seraient aux assistantes sociales ce que les médecins sont aux infirmières.

(20) C'est pourquoi on aurait tort de croire prendre Fourastié en défaut en comparant à la réalité ses prévisions pour 1975. Ce qui est surprenant, ce qui fait problème, c'est qu'il se soit si peu trompé - ou, autrement dit, que, sachant si peu, lui-même et ses pareils aient pu non prévoir si bien, mais contribuer à déterminer une politique tendant à réaliser leurs "prévisions".

(21) Tel est le fondement, qui n'a rien de mystérieux, du pouvoir que le nouveau discours dominant accorde à l'information et qu'énonce très bien Fourastié, avec son innocence coutumière : "Convaincre des gens de faire quelque chose, mais les convaincre par l'exposé de la situation, par la prise de conscience du réel, nullement par des règlements. Il ne s'agit pas d'obliger les personnes à agir, mais de les informer de certaines réalités et de les amener à constater qu'il est de leur intérêt, qu'il est de leur nature, d'agir dans certaines directions et selon telles méthodes" (J. Fourastié, Planification économique en France, op. cit., p. 32 et aussi 40).

(18) Cf. P. Bourdieu, "Les doxosophes", Minuit, 1973, pp. 26-45.

Le discours dominant sur le monde social n'a pas pour fonction seulement de légitimer la domination mais aussi d'orienter l'action destinée à la perpétuer, de donner un moral et une morale, une direction et des directives à ceux qui dirigent et qui le font passer à l'acte. C'est pourquoi il ne peut avoir quelque efficacité et s'imposer comme une politique réaliste, c'est-à-dire comme un projet d'action doté de chances raisonnables de succès, que dans la mesure où il propose une vision à la fois biaisée, parce que partielle et intéressée, et réaliste, c'est-à-dire capable d'imposer sa propre nécessité à tous ceux qui se placent au point de vue d'où elle est prise, mais à ceux-là seulement, à la façon d'une vue perspective. C'est ainsi par exemple que les structures fondamentales de cette vision, telles les oppositions cardinales entre le clos et l'ouvert, entre le local et le multinational désignent de manière très réaliste le centre du conflit qui oppose l'avant-garde "technocratique" aux groupes sociaux à base locale : en finir avec le parlementarisme des notables locaux que l'attention exclusive aux intérêts corporatifs et/ou locaux condamne à la cécité aux problèmes nationaux (c'est-à-dire multinationaux), c'est en finir aussi avec les groupes, paysans, artisans, petits commerçants, dont ils défendent les intérêts et au nom desquels ils s'opposent aux directives nationales (c'est-à-dire multinationales); c'est opérer l'unification du marché économique et symbolique en faisant disparaître les marchés locaux, dotés d'une logique relativement autonome.

Victime désignée de cette politique, la paysannerie, définie par une immense dispersion économique et sociale qui se spécifie dans chaque unité géographique, ne peut riposter en tant que classe aux stratégies qui la constituent comme classe mais simultanément comme classe socialement et géographiquement dispersée en prenant sur elle un point de vue qu'elle ne peut prendre sur elle-même, c'est-à-dire en lui appliquant un traitement national alors qu'elle ne se définit qu'à l'échelle locale, et cela dans toutes les dimensions de son existence, c'est-à-dire aussi bien dans la production ou dans les échanges économiques que dans les échanges matrimoniaux. La manipulation de l'avenir de la classe à travers la manipulation de la représentation collective de l'avenir objectif de la classe qu'exerce le discours prophétique scientifiquement autorisé des planificateurs et de leurs garants (plan Mansholt, rapport Vedel, etc.) s'est doublée de tout un ensemble de mesures (abandon de la politique d'indexation des prix agricoles, politique d'implantation scolaire, politique du crédit, etc.) tendant directement ou indirectement à "démoraliser" la petite paysannerie en lui faisant découvrir la vérité de sa position présente au plus bas de la structure sociale et à la faire collaborer ainsi à sa propre élimination au profit d'agriculteurs qui cessent de constituer une société dans la société pour s'intégrer économiquement et socialement dans un espace social désormais unifié. L'élimination des groupes affectés de particularismes liés à l'espace est inséparable d'un dépérissement des formes traditionnelles d'encadrement de la vie locale qui favorise la concentration du pouvoir entre les mains des nouveaux dirigeants, issus de la bourgeoisie parisienne et passés par les écoles nationales.

De même que l'opposition entre le clos et l'ouvert désigne un des antagonismes fondamentaux de la "nouvelle société", de même l'opposition entre le passé et l'avenir recouvre une opposition sociale, partiellement réductible à la précédente, celle qui s'établit entre

deux catégories d'agents -représentées, dans des proportions différentes bien sûr, au sein de toutes les classes- : d'un côté tous ceux qui ont partie liée avec l'avenir, c'est-à-dire avec une carrière professionnelle, souvent avec le crédit que cette carrière garantit, avec le cursus scolaire des enfants et leur avenir social, qu'il faut assurer, etc.; de l'autre, tous ceux qui sont enchaînés au passé par un patrimoine acquis ou hérité, tels les rentiers ou les petits épargnants, et qui ne peuvent opposer que des stratégies défensives à un avenir qui menace leur avoir. Il ne fait pas de doute que le nouveau discours dominant et la politique qu'il implique favorisent tous ceux qui attendent de l'avenir la réalisation de leur être social : il est du côté de ceux qui ont abandonné "le rigorisme inconscient des générations anciennes", comme dit Jacques de Fouchier, Président de la Compagnie bancaire. Comme la banque qui leur fait crédit au nom de leur avenir, les liant ainsi à un avenir qui n'est que le prolongement extrapolé de leur présent, donc au présent, il prend parti pour ceux dont on dit qu'ils ont de l'avenir parce que leur richesse, toute potentielle, ne leur adviendra qu'avec le temps, et qui ont tendance à souhaiter l'avenir capable de tenir les promesses d'avenir enfermées dans le présent.

Le conservatisme reconverti est une science de la conservation qui rend possible une conservation scientifique. Joan Robinson a quelque mérite de dire que la science économique (il faut entendre l'économie officielle, qui se forge dans les antichambres du pouvoir) "a toujours été pour une part un véhicule de l'idéologie dominante et pour une part une méthode d'investigation scientifique". On peut seulement regretter que son souci, compréhensible, de séparer ces deux parts, l'empêche de se demander si la première n'est pas le fondement véritable de la seconde, si, autrement dit, l'axiomatique (implicite) de cette science souvent donnée en modèle -et pour cette raison même- aux autres sciences sociales, est autre chose que l'ensemble des croyances partagées par les dominants. On devrait alors se demander si les théories économiques ne sont pas vraies -et encore, jusqu'à un certain point- dans les limites de cette axiomatique et des objectifs qu'elle assigne par définition à l'économie politique, à savoir de fournir les méthodes rationnelles de gouvernement nécessaires pour assurer la reproduction de l'ordre établi. Il faudrait, dans cette logique, mettre au jour les présupposés proprement politiques des concepts et des théories de cette économie "scientifique" qui, dans sa forme "scolarisée", gouverne les gouvernants.

Le pouvoir proprement politique ne réside ni dans la simple adaptation aux tendances structurales ni dans l'imposition arbitraire de mesures directement intéressées mais dans une exploitation rationnelle des tendances structurales (mises au jour par la statistique) visant à renforcer par une intervention expresse la probabilité de celui des avènements possibles qui est le plus conforme aux intérêts des dominants. C'est ici que l'information -que chante l'idéologie du "chef" moderne- joue un rôle déterminant en permettant d'anticiper

LA CULTURE DU RICHE

La politique est aussi le principe de constitution de la "culture générale" et, notamment, de la culture littéraire exigée à l'exposé oral du concours d'entrée à l'ENA : les taxinomies politiques en vigueur à Sciences po fournissent les principes de sélection des auteurs retenus et les principes de classification qui leur sont appliqués. Ainsi, par exemple, le cours de préparation à l'ENA du Centre de formation professionnelle et de perfectionnement (d'où provient la liste ci-contre) distingue parmi les écrivains du 20e siècle les "traditionalistes" ("Saint-Exupéry, G. Bernanos, H. de Montherlant"), les "néo-monarchistes" et les "néo-fascistes" ("C. Maurras, M. Barrès, R. Brasillach") et les "écrivains engagés" à la "recherche d'un nouvel humanisme" (S. Weil, "E. Mounier : le personnalisme et la révolution du 20e siècle", "l'humanisme héroïque de Camus et Malraux", etc.). Mais cette culture disparate, qui n'hésite pas à faire référence à Sartre, à Marcuse ou à Marx, n'est pas seulement un instrument d'intériorisation des valeurs "viriles" -celles du "chef"- dont l'ENA entretient le culte : le "grand lyrisme physique du sport" ("Montherlant"), le "goût du peuple" et de la "fraternité" ("Péguy"), le "stoïcisme" ("Saint Exupéry"), la recherche de la "fusion de ces deux passions profondes (...) le règne humain et Dieu" ("Teilhard de Chardin"). Elle a aussi pour fonction de fournir aux futurs hauts fonctionnaires auxquels elle est inculquée, les armes nécessaires pour attaquer l'adversaire sur son propre terrain, celui de la "pensée de gauche" "résolument hostile au capitalisme", voire, de la culture marxiste (comme Chirac, rappelant à Marchais, lors d'un Face à face, les "principes fondamentaux du léninisme").

"Les notes qui suivent constituent de brèves présentations de la vie et de l'oeuvre de quelques auteurs dont les textes sont souvent proposés à la réflexion des candidats, à l'épreuve de grand oral, ou sur lesquels porte fréquemment l'entretien qui suit le commentaire."

| | | | |
|-----------------------------|---------|--|---------|
| Le Père Teilhard de Chardin | 3p. | A. Camus | 2p. |
| R. Brasillach | 2p. 1/2 | Alain | 1p. 2/3 |
| G. Bernanos | 2p. 1/2 | A. Maurois | 1p. 2/3 |
| P. Valéry | 2p. | F. Mauriac | 1p. 2/3 |
| C. Maurras | 2p. | M. Barrès | 1p. 2/3 |
| C. Péguy | 2p. | R. Martin du Gard | 1p. 1/3 |
| J. Giraudoux | 2p. | G. Duhamel | 1p. 1/3 |
| J. Romains | 2p. | R. Rolland | 1p. 1/3 |
| H. de Montherlant | 2p. | A. de Saint Exupéry | 1p. |
| A. Malraux | 2p. | A. France | 1p. |
| J.P. Sartre | 2p. | extrait de <u>Connaissance des auteurs</u> , Centre de formation professionnelle et de perfectionnement du Ministère de l'économie et des finances | |

les avènements probables, d'en mesurer la "prétention à exister", comme disait Leibniz, et d'évaluer avec précision les chances de réussite et les coûts de l'action destinée à faire advenir l'un d'entre eux.

Une des fonctions des lieux neutres est de favoriser ce que l'on appelle communément les échanges de vues, c'est-à-dire l'information réciproque sur la vision que se font de l'avenir les agents qui ont à la fois le plus d'information sur l'avenir et le plus de pouvoir sur l'avenir. La science des tendances ne serait rien sans la prescience de la représentation que se font des tendances ceux qui ont pouvoir de les infléchir, c'est-à-dire sans la prescience mutuelle des intentions qu'assurent à la fois l'orchestration des habitus et la concertation favorisée par les rencontres organisées ou informelles : le banquier qui institue une nouvelle forme de crédit ne réussit aussi parfaitement que parce qu'à sa connaissance des tendances (ce qu'il nomme "les besoins de la clientèle"), il ajoute l'information sur la politique qui, fondée elle aussi sur la connaissance des tendances, contribue à déterminer les tendances avec lesquelles il doit compter (ou, si l'on préfère, à produire les "besoins" de crédit qu'il exploite). On peut en dire autant dans l'autre sens et une politique économique ne peut réussir que sur la base d'une telle connaissance double : les commissions du plan ou les comités de sages (à quoi il faudrait ajouter les conseils d'administration ou les clubs chics) ne sont pas seulement une occasion d'accumuler de l'information sur les nouvelles tendances mais aussi de confronter les différentes représentations des tendances et des actions propres à les modifier. On ne saurait surestimer le rôle que joue, dans cette circulation circulaire d'information, l'homogénéité des habitus associée à une commune origine scolaire (et par implication, sociale) : produits des mêmes conditions et des mêmes conditionnements, dotés des mêmes schèmes de pensée, de perception et d'appréciation, les dirigeants de la banque (qui sont en quasi-totalité issus de l'Inspection des finances), des entreprises nationalisées et de nombre d'entreprises privées, pensent et veulent ce que pensent et veulent les responsables des décisions politiques qui, directement ou indirectement, produisent les conditions de réussite de leurs décisions, et réciproquement.

Le principe de l'efficacité de l'action des dominants réside dans leur capacité de prévoir et d'exploiter les tendances pour satisfaire leurs intérêts. On pourrait ainsi montrer que nombre des "innovations" les plus rentables (par exemple dans le domaine de la banque) ont consisté à tirer les profits économiques et sociaux du pari consistant à produire les institutions adaptées à cet avenir déjà présent qu'est la société américaine, tenue pour une forme avancée (au double sens d'anticipation et d'idéal) de la société française : trouver dans les statistiques de l'économie américaine une image anticipée de l'économie française et dans les institutions économiques des Etats-Unis les orientations et les instruments d'une politique adaptée (de l'Etat, de la banque, de l'industrie, etc.), c'est accepter, au

moins implicitement, le projet politique qui consiste à faire de l'un des avènements possibles un destin nécessaire en agissant comme si cet avenir était le seul possible et en usant de l'efficacité symbolique de la prophétie pour le faire advenir plus vite et plus complètement.

Le fatalisme du probable qui est au principe des usages idéologiques de la statistique a pour effet de faire oublier que la connaissance du plus probable est aussi ce qui rend possible, en fonction d'une autre intention politique, la réalisation du moins probable : la science des tendances inhérentes à la structure est la condition de la réussite des actions politiques qui doivent jouer avec la structure pour faire advenir des possibles moins probables. La plupart des hommes politiques ont été les agents de lois sociales qu'ils ne connaissaient pas : instruments de la structure appelés par la structure, ils n'auraient sans doute pas agi autrement s'ils avaient connu les lois de la structure, parce qu'ils ne voulaient rien d'autre que ce qui se trouvait impliqué dans la structure. Une politique visant à transformer les structures et à neutraliser l'efficacité des lois tendanciennes devrait se servir de la connaissance du probable pour renforcer les chances du possible : la connaissance des lois tendanciennes du monde social est la condition de toute action réaliste - c'est-à-dire non utopiste - visant à contrarier l'accomplissement de ces lois ; si la science du probable existe, les chances du possible s'en trouvent accrues (ce qui suffit à condamner le fidéisme antiscientifique, expression commune de la culpabilité confuse de l'intellectuel). Toute politique ignorante du probable qu'elle veut contrarier s'expose à collaborer malgré elle à son avènement ; tandis que la science qui dévoile le probable a au moins pour vertu de dévoiler la fonction du laisser-faire.

L' idéologie réalisée

Instruments de connaissance du monde social qui sont en tant que tels des instruments de pouvoir, ces théories politiques à l'état pratique font pléonasme avec l'action politique qu'elles commandent et expriment. Si elles peuvent prendre les apparences du discours scientifique, c'est qu'elles s'imposent comme des descriptions prescriptives à tous ceux qui acceptent consciemment ou inconsciemment l'axiomatique censurée sur laquelle elles s'édifient (c'est-à-dire tout ce qui est impliqué dans la volonté de perpétuer la domination) et à ceux-là seulement, mais qui se trouvent être aussi en mesure de les faire passer à l'acte et de leur assurer ainsi une forme de vérification, en excluant,

de fait, les autres possibles (22). Par là elles s'apparentent aux systèmes mythico-rituels qui doivent leur évidence absolue, pour qui en accepte pratiquement l'axiomatique, au fait qu'ils structurent la vision du monde social selon les structures mêmes de ce monde (en sorte qu'il est indifférent de savoir s'ils contribuent à les produire ou s'ils en sont seulement le reflet). Ces théories politiques à l'état pratique, instruments de conservation rationnelle des structures qui sont eux-mêmes le produit des structures à conserver, doivent leur systématisme pratique et leur ajustement pratique au réel au fait que les schèmes dont elles sont le produit sont eux-mêmes le produit historique des structures sociales qu'ils tendent à reproduire et se situent dans les limites de l'univers fini des solutions politiques acceptables et praticables pour la classe dominante dans un état déterminé du rapport de forces entre les classes.

Il ne suffit pas de parler d' "idéologie dominante" pour échapper à l'idéalisme : l'idéologie se fait chose pour faire des choses; et l'analyse doit suivre les métamorphoses qui transforment le discours dominant en mécanisme agissant. Le discours dominant n'est que l'accompagnement d'une politique, prophétie qui contribue à sa propre réalisation parce que ceux qui la pro-

(22) C'est pourquoi la meilleure démonstration des fonctions réelles de la planification consisterait sans doute dans l'énumération systématique des lacunes du discours qui l'accompagne (par exemple tout ce qui concerne la structure de la propriété -entre autres des sols urbains- et du pouvoir, ou la politique des revenus -pourtant présente à l'état implicite-).

duisent ont intérêt à sa vérité et qu'ils ont les moyens de la rendre vraie. Les représentations dominantes s'objectivent continuellement dans les choses et le monde social enferme de toutes parts, sous forme d'institutions, d'objets et de mécanismes (sans parler des habits des agents), de l'idéologie réalisée. Chacun des choix nouveaux que la politique dominante parvient à imposer contribue à restreindre l'univers des possibles, ou, plus exactement, à accroître le poids des contraintes avec lesquelles devra compter une politique orientée vers les possibles à chaque moment écartés. C'est dire que toute action politique doit s'affronter à la structure du monde social en tant qu'elle est elle-même, au moins partiellement, le produit d'actions politiques antérieures : l'héritage historique est aussi un capital. La trace objectivée des actions politiques antérieures place l'intention révolutionnaire devant la nécessité de choisir entre la destruction, la disqualification et la reconversion d'une grande partie du capital accumulé et un simple changement des méthodes de gestion de ce capital et des fonctions qui lui sont assignées. Les "réalistes" dont le bon sens désenchanté trouve son expression formelle dans la théorie économique des externalités ou dans la théorie organiciste des systèmes ont toujours pour eux la raison sociale et parfois aussi la science sociale lorsque, jouant implicitement sur le double sens du mot "loi", elle réduit le possible au probable (sociologisme). L'objectivation progressive des représentations et des actions politiques orientées vers la reproduction de l'ordre établi est l'analogie d'un processus de vieillissement et, indissociablement, de désenchantement qui tend à renforcer l'antagonisme entre les deux modalités politiques de l'appréhension du réel, l'utopisme et le sociologisme (comme forme du réalisme), en réduisant continuellement la part d'utopisme qu'autorise le réalisme ou, mieux, l'utopisme réaliste.

Une variante universitaire

On ne saurait trop recommander la lecture intégrale de cet article exemplaire (cf. P. Aubenque, "Philosophie et changement", France-Forum, pp. 13-17), dont on n'a pu reproduire ici que quelques passages-clés.

Il est trop facile d'opposer ainsi, comme on le fait volontiers aujourd'hui, une pensée conservatrice, qui aurait dominé le monde et les hommes pendant des siècles, et une pensée révolutionnaire, ou simplement évolutionniste, qui, mis à part quelques précurseurs (comme Héraclite), ne serait parvenue que depuis un peu plus d'un siècle à faire droit à la réalité, jusque-

La crise de mai 1968 a porté au grand jour des divisions qui lui préexistaient et qui, bien qu'elles opposent en fait des groupes séparés par des antagonismes d'intérêts proprement universitaires, sont unanimement pensées et exprimées comme politiques : les oppositions qui, à la suite des profonds changements morphologiques survenus dans l'enseignement supérieur surtout depuis 1960, s'étaient instaurées entre des agents séparés par leur position dans le champ universitaire (c'est-à-dire moins par leur génération que par les familles de trajectoires universitaires auxquels ils étaient promis et dont l'âge au grade constitue un bon

là refoulée, du changement. La vérité est que toute pensée est à la fois conservatrice et révolutionnaire, habitée qu'elle est par deux exigences antagonistes, dont aucune ne peut être jamais entièrement sacrifiée à l'autre. La première de ces exigences est une

que nous croyons pourtant déterminée. La philosophie — et c'est sans doute son grand mérite que de pouvoir se livrer, de façon désintéressée, à des expérimentations conceptuelles de ce genre — nous a proposé à diverses reprises les deux solutions les plus extrêmes : d'une part, le nécessitarisme (de Spinoza, par exemple), pour qui la liberté ne peut consister pour l'homme à se considérer « comme un empire dans un empire », mais à prendre conscience de la nécessité universelle et à adhérer avec joie à un ordre qu'il peut tout au plus comprendre, mais non changer ; d'autre part, ce qu'on pourrait appeler le moralisme, voire l'activisme, qui, pour sauver la pratique, donne congé à la théorie et estime que l'homme peut faire à chaque fois ce qu'il doit, quitte à se désintéresser des perspectives de succès ou d'échec de son action et de ses conséquences adventices, jugées de toute façon imprévisibles. Ces deux « solutions » sont trop ruineuses, — niant la liberté, ou l'exaltant au contraire, mais dans le vide —, pour qu'on puisse être tenté de les retenir ; surtout, elles ne sont guère en accord avec l'expérience la plus immédiate, qui est celle d'une action tâtonnante, mais perfectible, et assez souvent efficace, dans un monde incertain.

La vérité se situe donc quelque part à mi-chemin du nécessitarisme et de l'activisme. Mais il faut prendre conscience du fait que le nécessitarisme, et sa conséquence fataliste, sont la pente naturelle de toute théorie et qu'à l'inverse la volonté de changement présuppose une faille du déterminisme, une défaillance de la prévision et ne peut donc jamais se reposer entièrement sur une théorie, dont la présence même la rendrait inutile. Ceci doit être dit et rappelé contre toutes les doctrines, à commencer par le marxisme, qui, au nom d'une prétendue unité dialectique de la théorie et de la pratique, voudrait gagner sur les deux tableaux en appuyant une pratique révolutionnaire sur une théorie scientifique. En réalité, de deux choses l'une : ou la théorie, en l'occurrence celle du déterminisme économique, est suffisamment développée pour tirer de la connaissance scientifique du présent la prévision de l'avenir, et alors, l'action révolutionnaire, telle la mouche du coche, ne fait rien d'autre que de suivre un cours des choses qui, de toute façon, s'accomplirait sans elle ; ou la pratique révolutionnaire est efficace — et il semble bien qu'elle le soit —, mais alors sa finalité devient contingente, laissée au libre jugement et au libre choix de chacun, et son succès, qui n'est pas nécessairement souhaitable, n'est pas davantage historiquement assuré. Il n'y a pas de conduite scientifique de la révolution, pour la bonne raison qu'il n'y a pas de science du changement, du moins d'un changement qui ne se ramènerait pas à la pure et simple extrapolation du présent.

Intermédiation et révolution

indicateur) se sont trouvées soudain retraduites en oppositions politiques ou syndicales ; ces divisions, sans cesse rappelées à la conscience des agents, obligent à des choix plus systématiquement organisés autour de principes politiques, détruisant les apparences du neutralisme libéral que les plus conservateurs de ceux que l'on appelle aujourd'hui les conservateurs, s'attachaient à défendre (cf. P. Bourdieu, L. Boltanski et P. Maldidier, "La défense du corps", *Information sur les sciences sociales*, X, 4, 1971).

Seule une telle situation objective pouvait susciter, au cœur d'une université jusque là trop sûre d'elle-même pour éprouver le besoin de se justifier, un discours qui, comme celui des nouveaux mandarins, est le strict homologue (à l'univers près des référents et des références) du conservatisme éclairé des nouveaux dirigeants. La rhétorique universitaire du "juste milieu", ensemble de recettes techniques qui sont inséparables des dispositions éthiques constitutives de l'*academica mediocritas*, s'accomplit tout à fait et tout à fait naturellement dans la recherche d'une "troisième voie" universitaire. Pour dépasser l'opposition entre les conservateurs "qui, disciples inconscients de Parménide, s'arc-boutent contre toute perspective de changement" et les "gauchistes" qui prêchent "l'activisme spontanéiste", il suffit en effet de la réduire à des oppositions scolaires (Parménide/Héraclite, statique/dynamique, déterminisme/liberté, etc.) et de mettre en oeuvre la rhétorique du plan en trois points, forme dégradée de la dialectique hegelienne qui demande que l'on examine tour à tour "les deux solutions extrêmes" et que, ayant ainsi pesé le pour et le contre, on conclue par un compromis prudent : c'est ainsi que, "par delà" les solutions "ruineuses" des extrémismes, on est infailliblement conduit à une vérité située "quelque part à mi-chemin du nécessitarisme et de l'activisme" et que toute "l'histoire de la philosophie occidentale" semble converger vers la philosophie du changement dans la continuité, achèvement et avènement "d'une pensée qui se serait ouverte peu à peu, et après des résistances venues du plus profond d'elle-même, à la compréhension et à l'acceptation joyeuse du changement".

Cette philosophie (très giscardienne) de l'histoire s'exprime dans le plus pur dialecte philosophique, et il ne lui manque aucun des tropes et des topiques qui font les dissertations couronnées de concours : le ton de l'évidence magistrale ("il n'y a pas de théorie scientifique de la révolution"), les satisfecits et les blâmes de magister ("il aura le tort de prétendre...", "c'est le mérite de Marx...", "Marx a eu simplement ici le tort..."), les témoignages d'auto-satisfaction ("le philosophe — et c'est sans doute son grand mérite..."), la fausse rigueur péremptoire des déductions et des alternatives ("de deux choses l'une..."), les jeux verbaux sans lesquels il n'est pas de bon discours philosophique (théorie et contemplation, ou les deux sens du mot sens), les citations empruntées aux pages roses du dictionnaire philosophique ("jusqu'ici la philosophie a interprété le monde..."), les réf-

Ces distinctions, depuis longtemps ancrées dans notre langage, même si nous en avons oublié le sens ou l'usage, devraient rassurer ceux qui, disciples incons-

cients de Parménide, s'arc-boutent contre toute perspective de changement au nom de la continuité d'une tradition ou de la sauvegarde d'une identité, personnelle ou nationale: il faut leur rappeler ce que la métaphysique nous apprend, à savoir qu'il n'y a de changement que dans la continuité et que l'on ne perd pas nécessairement son identité en s'ouvrant à la nouveauté. L'altération, au sens propre de ce terme, c'est-à-dire le devenir-autre, n'est pas l'aliénation, c'est-à-dire la dépossession de soi-même, la perte de son essence. L'idée hégéliano-marxiste que l'aliénation, la négation de soi-même, la chute dans l'altérité absolue, est la condition « dialectique » d'un retour à soi, à ce que Hegel appelait l'« égalité devenue », représente une dramatisation tout à fait superflue du phénomène, banal s'il en est, du changement.

L'engagement de l'histoire universelle

Toute volonté de changement comporte donc des risques; mais la question est de savoir si ces risques ne sont pas moins grands que ceux qui résulteraient du refus du changement. Cela veut dire que le changement ne peut ni ne doit être voulu pour lui-même (car alors les risques qu'il comporte seraient injustifiables), mais seulement pour éviter le pire ou, ce qui revient assez souvent au même, pour faire advenir le meilleur.

La réalité obscure du changement naturel

...ent, à tout ou rien technique politique particulière. A priori, on ne peut dire qui a moralement raison de ceux qui veulent conserver le monde tel qu'il est, de ceux qui veulent le changer radicalement et de ceux qui veulent seulement l'aider à changer conformément à telle ou telle de ses directions décelables. Mais l'expérience montre que les premiers ne conservent du monde que ses injustices et que les seconds suppriment, par les contraintes d'un changement forcé, la liberté même qu'ils voulaient instaurer. La troisième attitude suppose un acte de foi quasiment hégélien dans l'histoire, c'est-à-dire dans la capacité qu'ont les hommes de transmuter en progrès pour la liberté les aléas et les contraintes de leur devenir collectif. Le fin d'une telle politique — fin modeste au regard de politiques plus prétentieuses ou plus impatientes, mais sans doute la plus conforme aux exigences immédiates et lointaines du bien commun — pourrait bien être d'humaniser le changement, de rendre transparents ses mécanismes et sa fonction de renouvellement, de faire en sorte qu'il soit moins subi que voulu, qu'il apparaisse et soit véritablement, même après coup, l'expression réussie d'un consensus qui se cherchait et, surtout, qu'il puisse être ressenti et vécu par chacun comme une chance nouvelle pour sa liberté.

rences consacrées et le retour à l'originnaire (Parménide et Héraclite), les oppositions canoniques, catégories de l'entendement professoral qui sont autant de sujets de dissertation (prévision/projet, statique/dynamique, philosophie/science, science/morale, être/devoir-être, théorie/pratique, etc.), les lieux communs de la vulgate professorale ("la science permet certes de prévoir et, par là, d'agir..."; l'histoire, inconnue des Grecs, est inventée par l'eschatologie chrétienne, que Hegel laïcise; la "planétarisation" et le "nivellement", etc.), le faux discours d'essence qui remplit une vraie fonction d'éternisation ("la pensée philosophique, et dans son sillage, la pensée scientifique, ont toujours recherché...", "la vérité est que toute pensée est à la fois...") et enfin les élégances de l'éloquence universitaire ("De ce qu'il s'est trouvé un philosophe, Parménide, pour nier...", "habitée qu'elle est...", "Nous disons bien..."). Les différences de forme qui risquent de dissimuler l'homologie entre cette dissertation parée de tous les signes et de tous les insignes de la neutralité universitaire et de la légitimité philosophique (son auteur est professeur de philosophie à la Sorbonne) et les propos ouvertement politiques dans lesquels Poniatowski ou Giscard d'Estaing énoncent leur philosophie sociale constituent une vérification de la théorie qui fait de tout discours le produit d'une transaction (plus ou moins réussie selon la capacité d'euphémisation du producteur) entre une intention expressive déterminée (ici une prise de position politique de "troisième voie") et les exigences spécifiques du champ (ou du marché) sur lequel ce discours est offert (cf. P. Bourdieu, "L'ontologie politique de Martin Heidegger, Actes de la recherche, 5-6, 1975, pp. 65-79).